

Publié le 25/10/2013 à 06h00
Par **Marceau Bonnecaze**

© www.sudouest.fr 2013

Les collégiens passent la nuit à écrire des nouvelles

HENRI-DHEURLE À la veille de partir en vacances, 50 collégiens ont passé la moitié de la nuit à écrire dans le cadre de La Nuit des insomniaques, un concours de nouvelles



Chacun s'est muni de son ordinateur portable et vérifie son bon fonctionnement avant le début de l'épreuve. (Photo M. b.)

Est-ce que l'on écrit mieux la nuit ? C'est ce qu'ont testé 50 élèves du collège Henri-Dheurle, vendredi dernier juste avant de partir en vacances. Ils participaient à La Nuit des insomniaques, qui consiste en un concours d'écriture de nouvelles dont la particularité est que les participants doivent écrire en une seule nuit une nouvelle d'environ trois pages, en suivant des contraintes révélées au dernier moment. Ils étaient tous à l'heure, ordinateur portable sous le bras et s'installaient joyeusement dans le CDI.

Ils étaient accueillis par les professeurs de français Geneviève Bernède, Claire Malbos, Catherine Majerus et le principal Philippe Barrat. Des élèves de 5e, 4e, 3e et surprise certains « anciens » qui sont au lycée. « C'est une grande satisfaction pour nous de voir que ces lycéens s'engagent dans ce concours auquel ils avaient participé il y a deux ans car l'an dernier, nous n'avons pu participer pour des raisons internes », signale le principal qui poursuit « je tiens à féliciter l'équipe des enseignants qui se sont impliqués pour que ce moment soit convivial et la venue d'un écrivain est un renfort de qualité ».

PUBLICITÉ

« Mollement »

Il est 18 h 30 ce vendredi et Sylvie Labarbe professeur documentaliste annonce le sujet transmis par email. Il s'agit d'écrire une nouvelle en tenant compte des contraintes tout d'abord du lignage qui est compris entre 6 000 et 8 000 caractères, et trouver un titre. Il faut que la nouvelle évoque une photographie mais aussi un poète reconnu, que le texte comporte l'adverbe « mollement » enfin on doit y trouver une phrase « l'été touchait à sa fin... ». Qui dit que c'est simple ? Laurent Ayçaguer est un écrivain qui intervient parfois au collège « je suis ici pour faire profiter ces jeunes de mon expérience d'auteur ». C'est parti, on recherche, on échange et cela va se poursuivre jusqu'à deux heures du matin où les textes seront envoyés. Heureusement les professeurs et les parents ont apporté de quoi faire face, gâteaux, biscuits, café, jus de fruits, ces jeunes ne risquent pas la fringale... Philippe Barrat fait remarquer « que si Armelle Manégat Barbe professeur documentaliste, souffrante est absente à cette soirée, elle en est la cheville ouvrière et a su convaincre ses collègues à participer ». Le résultat sera connu après les vacances.